

Colloque scientifique :
« La Résistance pionnière en France
A partir des archives de la répression »

Parmi les questions qui restent peu étudiées et méritent de nouvelles recherches figure celle des premières formes de désobéissance et actions résistantes. Seuls les témoignages continuent souvent d'être utilisés pour illustrer la façon dont est née la Résistance en France, avec toutes les incertitudes qui les entourent, notamment lorsqu'il s'agit d'évoquer les dates précises des premières initiatives (distribution de tracts, réalisation d'une publication clandestine).

En dépit de quelques travaux existants¹, la phase initiale de la Résistance reste peu étudiée par les historiens au regard de la période ultérieure, celle qui voit se mettre en place à partir de 1942 un processus de structuration et d'unification. Cette Résistance pionnière continue également de donner lieu à de nombreuses idées reçues qui n'ont pas forcément été soumises à un débat de nature scientifique, à savoir le fait que les premiers résistants étaient très peu nombreux, souvent des marginaux, très isolés, et surtout qu'ils étaient décalés du reste de la société, qui acceptait passivement l'occupation.

L'ouverture de l'ensemble des archives de la période depuis le décret de décembre 2015 adopté par le Président Hollande permet de rouvrir ces questions. Parmi les fonds qui sont désormais totalement accessibles figurent l'ensemble des archives dites de « la répression », à savoir les rapports de police ou de gendarmerie, les synthèses des renseignements généraux, les enquêtes judiciaires pour ce qui concerne le régime de Vichy², mais aussi les archives de la répression allemande. Si ces fonds d'archives doivent être utilisés avec certaines précautions par les chercheurs du fait de leur nature particulière, ils n'en permettent pas moins de repérer et de dater avec précision dans un territoire donné les premières actions de résistance qui laissent forcément des traces (diffusion de tracts, graffitis, sabotages...). Leur utilisation s'avère incontournable pour qui veut étudier de façon scientifique la « Résistance pionnière », permettant de combler le manque de sources produits par les Résistants eux-mêmes pour cette période. Quelques études locales déjà menées à partir de ce genre d'archives tendraient d'ailleurs à montrer que les actions de refus et de désobéissance ont été plus nombreuses et plus précoces que ce qui est habituellement avancé, contredisant donc quelque peu l'image qui s'est pendant longtemps imposée depuis les travaux de Pierre Paxton ou de Philippe Burrin, celle d'un pays qui aurait globalement accepté son sort en 1940, sans manifester aucune forme d'opposition,

¹L'ouvrage de Harry Roderick Kedward, *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy 1940-1942* (Paris, Champ Vallon, 1989) présente un tableau de la résistance qui se limite à la seule zone sud, avec certaines limites liées à des fonds d'archives qui n'étaient pas encore accessibles au moment de sa réalisation. La thèse de Julien Blanc consacrée au musée de l'Homme apporte des éléments importants sur la façon dont naît une organisation pionnière de la Résistance en zone occupée mais se limite pour l'essentiel à la région parisienne. (Julien Blanc, *Au commencement de la Résistance, du côté du Musée de l'Homme 1940-1941*, Seuil, 2011).

² Ce type d'archives se trouve essentiellement dans la série W des AD (« cabinet du préfet »).

voire se serait « accommodé » de la défaite et de l'Occupation³. Les situations apparaissent en même temps extrêmement variables selon les territoires et leur contexte (zone occupée, zone sud, territoires « annexés ») tandis que la nature de ces actions reste souvent assez floue en l'absence d'une Résistance organisée comme celle qui se développera à partir de 1941 et surtout 1942.

L'idée de ce colloque consisterait donc à proposer une série de travaux permettant de présenter des traces précises de ces premières formes de résistance au cours des premiers mois de l'Occupation (été 1940-début 1941) mais aussi les premières formes d'organisation qui se mettent en place (réseaux, mouvements), sur les réactions de l'opinion, les formes de répression adoptées.

Pour permettre de développer une approche comparative avec les résistances qui se développèrent contre la domination allemande dans le reste de l'Europe, des communications pourront également porter sur d'autres pays que la France. Cette approche comparative permettra de souligner des convergences mais aussi un certain nombre de différences concernant les formes prises par la Résistance à ses débuts et la réaction des Allemands à leur égard en fonction à la fois du contexte politique national et du type d'occupation imposé par le Reich.

Organisation : Mémorial de Caen, Université de Caen (laboratoire ISTHeMé, ex CRHQ), Fondation de la Résistance

Personnes envisagées pour le conseil scientifique : Alya Aglan, Julien Blanc, Laurent Douzou, Gaël Eismann, Thomas Fontaine, Robert Gildea, Fabrice Grenard, Stéphane Grimaldi, Guillaume Piketty, Steffan Prauser, Jean Quellien, François Rouquet, Olivier Wieviorka

³ Voir par exemple Gaël Eismann « *Les Allemands dans le Loiret en 1940* ». In : *Le moment 1940*. Paris : Editions Pepper-L'Harmattan p. 181-193.